

À Ö Æ Ø É Þ Æ Æ

„AD FONTES”

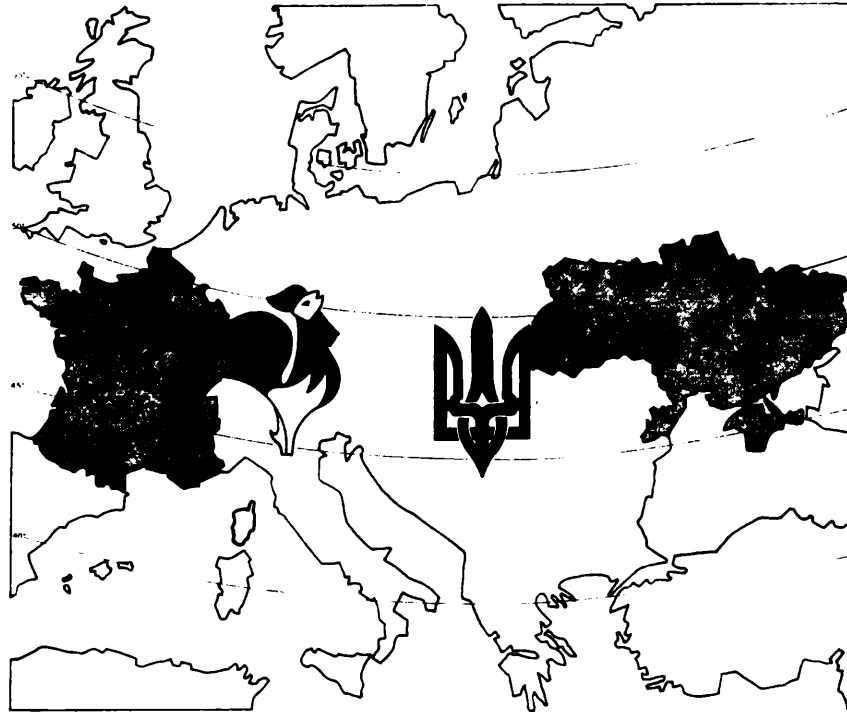
32



„AD FONTES”

REVUE FRANCO-UKRAINIENNE

ÉCHANGES



Spécial Kyïu

DÉCEMBRE 1982

NUMÉRO 51

Sommaire

	Pages
Un numéro exceptionnel	1
LES ORIGINES DE KYIV	
Un « anniversaire »	5
Le paléolithique	6
Le mésolithique	9
La culture trépillienne	10
Les Indo-Européens	15
La fondation de Kyiv	18
Les Scythes	21
Kyiv, capitale de la Rous'	25
Pourquoi « 1500 ans » ?	29
Une des plus antiques cités du monde	34

UN NUMERO EXCEPTIONNEL

A titre d'étrennes pour nos lecteurs et amis, nous avons le plaisir de leur offrir en cette fin d'année 1982 un numéro exceptionnel.

Exceptionnel à deux titres au moins.

D'une part, contrairement à la coutume, cette livraison est consacrée à un seul texte. Toutefois, ceux à qui elle est destinée auraient tort de faire la fine bouche devant un tel manque de « variété ».

En effet — et c'est le « d'autre part » qu'annonce le paragraphe précédent —, le texte de Jaroslava Josypyszyn est d'un intérêt qui ne saurait laisser personne indifférent.

Notre éminente collaboratrice fait ici le point sur un sujet passionnant pour tous les Franco-Ukrainiens : les origines et l'histoire de Kyiv (dont en même temps la transcription graphique se voit fixée, nous débarrassant définitivement d'une graphie héritée, paradoxalement, du russe, alors qu'elle ne peut qu'être héritée de l'ukrainien).

* *

Pour beaucoup — même parmi les Ukrainiens de souche — les lumières qu'apporte Jaroslava Josypyszyn seront une révélation, dans la mesure où elle établit une ancienneté de Kyiv qui nous ramène aux temps préhistoriques, contrairement à des assertions soviétiques démenties par les travaux scientifiques les moins contestables des archéologues et des linguistes.

On avait déjà vu Staline imposer aux savants soviétiques les thèses mitchourino-lyssenkistes sur l'hérédité des caractères acquis, au mépris des lois les plus élémentaires de

la biologie : c'était pour cautionner « scientifiquement » la thèse ahurissante d'un « homo sovieticus » absolument distinct de l'« homo capitalicus » puisque conditionné jusque dans sa descendance par le milieu marxiste-léniniste... Heureusement, la science diffère du sabre de Joseph Prudhomme comme du fusil à tirer dans les coins : elle ne peut servir à tout et à son contraire. Lyssenko (paix à ses cendres) une fois rejeté dans les poubelles de l'histoire après le décès de son imprudent cornac géorgien, les biologistes de Moscou ont pu de nouveau, sans risquer le goulag, confesser la génétique mendélienne.

Toutefois, l'idéologie est tenace, imperméable à l'expérience comme à la compacité du réel. L'Encyclopédie officielle (il n'en est pas d'autre) de l'URSS est remaniée à chaque édition nouvelle, afin d'en faire disparaître, ou d'y faire apparaître, tel personnage ou tel événement selon qu'il est ou n'est pas dans le « sens de l'histoire » du moment. Ainsi de Trotzky, de Boukharine, de Toukhatchevsky, de Beria..., et ce n'est pas fini.

**
*

En l'occurrence, c'est la fondation de Kyïv qui est à l'ordre du jour. Ces messieurs du Kremlin ont constaté avec indignation que la vénérable antiquité de la capitale de l'Ukraine ne permettait pas une rencontre, ô combien symbolique, entre son anniversaire et celui de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Qu'à cela ne tienne : on fixera arbitrairement la naissance de Kyïv à l'an 482, il y aura donc 1500 ans cette année, où l'on célèbre le 60^e anniversaire de la création de l'URSS.

Et le tour est joué.

C'est gros, c'est absurde, c'est stupide ? Bien sûr, mais seuls prennent les mensonges énormes, on le sait de Lénine à Brejnev-Andropov, comme chez Hitler.

La démonstration de Jaroslava Josypyszyn vient à point pour dénoncer l'imposture, tout en apportant aux Ukrainiens une raison supplémentaire d'être fiers de leurs origines, de leur histoire, de leur culture.

**
*

Nos « vieux » lecteurs ont vu souvent la signature de notre collaboratrice dans les colonnes d'ECHANGES, au bas d'articles historiques et archéologiques toujours fort bien articulés et documentés.

Rappelons qu'elle a soutenu avec succès une thèse de doctorat de troisième cycle à l'Université Paris-I le 29 février 1980 sur un sujet relatif à la trop brève indépendance de la République ukrainienne : « Les régions occidentales de l'Ukraine entre les deux guerres mondiales dans les relations occidentales ». Elle y montre notamment la dramatique incompréhension des Alliés devant le nationalisme ukrainien, avec les conséquences qui en ont résulté non seulement pour l'Ukraine abandonnée aux bolcheviks mais pour l'Europe orientale — c'est-à-dire pour toute l'Europe.

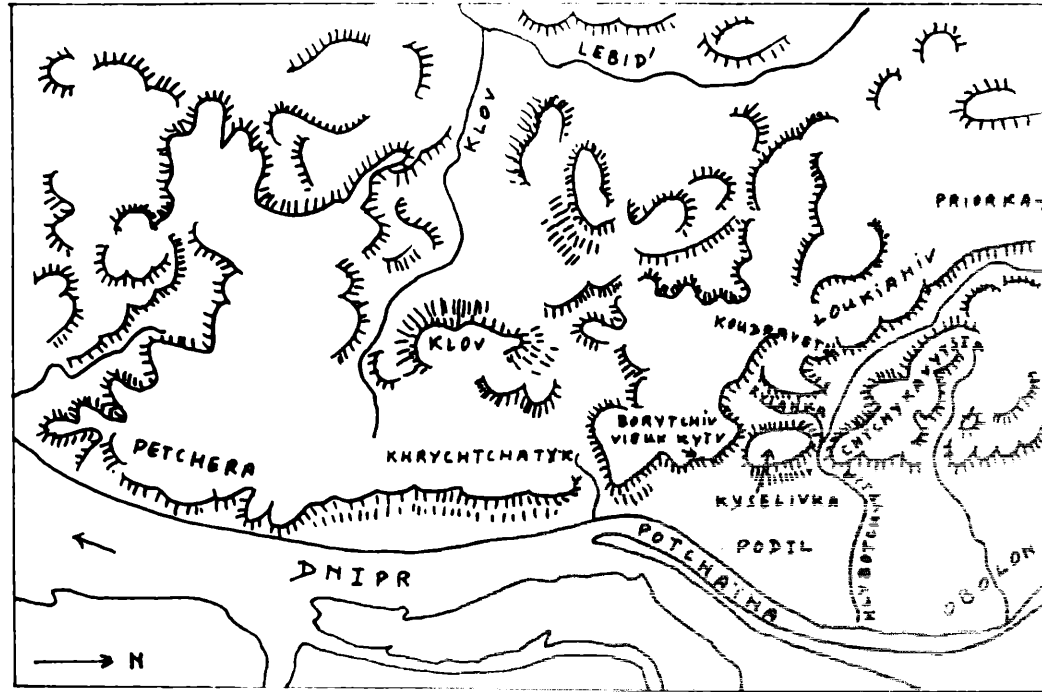
Membre très actif du Groupe d'Etudes sur l'Ukraine de l'IHRIC (Institut d'Histoire des Relations Internationales Contemporaines) de l'Université Paris-I Panthéon - Sorbonne qu'animait le regretté professeur Antonin Snejdarek, à qui elle a consacré un émouvant article nécrologique dans le dernier numéro d'ECHANGES, Jaroslava Josypyszyn est assistante à l'Université ukrainienne libre de Munich, où elle a donné des cours cette année encore.

C'est dire qu'elle a tous les titres et les compétences pour traiter du vaste sujet qu'elle a pris à bras-le-corps et que tous les lecteurs d'ECHANGES vont découvrir à sa suite.

Qu'au nom de toute notre rédaction elle en soit remerciée.

Max RICHARD

P. S. : Merci à ceux de nos amis qui ont répondu à notre appel pour qu'ils s'abonnent et recrutent des abonnés. Et merci aussi à ceux qui ne l'ont pas encore fait et qui, nous en sommes sûr, le feront demain. Que les uns et les autres n'oublient pas que le sort d'ECHANGES, rédigé, routé et administré par une équipe de bénévoles, est entre leurs mains.



Le site de Kyiv aux temps anciens

LES ORIGINES DE KYÏV

UN « ANNIVERSAIRE »

La question des origines de Kyïv* est depuis longtemps un sujet de débats passionnés car il n'y a qu'une seule source : le récit du moine Nestor dans sa « Chronique des temps anciens » rédigée au XII^e siècle. Les autres chroniques des XII^e-XVI^e siècles (laurentiennes, Ipatiev, nikoniennes) ne font que reprendre le récit de Nestor en y apportant quelques ajouts de leur cru.

Nestor n'a pas replacé l'histoire de la fondation de Kyïv dans le temps, elle précède seulement la chronologie des princes de la Rous-Ukraine. Cette absence de date permet aux historiens d'émettre des hypothèses aussi nombreuses que variées (1). Les découvertes archéologiques de la fin du XIX^e siècle ont donné à l'histoire de l'Ukraine et de Kyïv une dimension plus profonde qui nous ramène aux origines de l'homme. Et, tout récemment, une nouvelle thèse est apparue, soutenue par le spécialiste de la mythologie comparée M. Dumézil, qui retrouve dans les légendes de fondation de villes la transposition sur le plan humain d'un ensemble de mythes remontant aux migrations des « Indo-européens » partis des plaines d'Ukraine du V^e au III^e millénaire avant notre ère, ce qui ouvre des perspectives nouvelles pour l'étude des origines de la capitale de l'Ukraine.

* Nous utilisons ici la transcription selon la prononciation ukrainienne, la seule qui soit à prendre en compte lorsqu'il s'agit de la capitale d'une nation qui a sa propre langue. (« Kiev » est transcrit du russe). La transcription de l'ukrainien s'écrit Kyïv (y = é).

(1) - Y. E. Borovskyj : « L'origine de Kyïv » (Kyïv 1981). L'auteur analyse les ouvrages parus sur le sujet depuis les origines.

Le gouvernement soviétique, lui, a décrété que « d'après la théorie marxiste-léniniste » Kyïv a été fondé il y a 1500 ans, au printemps de l'année 482 !

Pour donner un grand éclat à l'événement, les festivités ont été placées sous le patronage de l'Unesco. Des « Journées de Kyïv » ont eu lieu du 31 mars au 9 avril 1982 dans son palais de Paris, avec des expositions de photos, de dessins sur écorce de bouleau, de dessins d'enfants, d'objets d'artisanat. Des films, un spectacle de danses folkloriques avec la participation des étoiles de l'Opéra de Kyïv et un trio de bandouristes ont également été présentés.

Des manifestations semblables se sont déroulées au siège de l'Organisation des Nations Unies à New-York. Enfin, au début du mois de juin, une délégation de l'Unesco conduite par son secrétaire général M. Mahtar M'Bow, a séjourné à Kyïv pour des festivités dans la capitale de l'Ukraine.

Depuis près de trois années toute la population ainsi que des historiens, des archéologues, des musiciens, des écrivains, des poètes, les enfants des écoles... ont été mis à contribution pour cette célébration.

Avant de retracer l'histoire de Kyïv depuis ses origines, il nous faudra rappeler les traits physiques qui caractérisent le site : on sait combien géographie physique et géographie humaine sont liées, et ceci est très marqué à Kyïv. Puis nous considérerons le développement de Kyïv à l'époque préhistorique et protohistorique. Nous étudierons aussi les différents mythes qui se rattachent à sa fondation.

LE PALEOLITHIQUE

L'homme apparut en Europe à l'ère quaternaire. A cette époque, l'Ukraine bénéficiait d'un climat sub-tropical avec une végétation luxuriante et une faune qui ne se retrouvent aujourd'hui qu'en Afrique (2). Il y a environ 300.000 ans commença la grande offensive glaciaire. Le glacier s'étendait sur 2.000 km de largeur et descendait parfois jusqu'au bas Dnipr. Les masses de glace ont raboté le terrain, ce qui explique qu'au-delà du 48° parallèle, on ne retrouve pas de vestiges humains antérieurs à cette période, mais seulement un matériel lithique constitué essentiellement de bifaces.

(2) - I. H. Chovkoplas : « Histoire de Kyïv ». (Edition de l'Académie des sciences d'Ukraine soviétique, Kyïv 1971. tome I, p. 11).

Vers -100.000 se produit un réchauffement de l'atmosphère. Les glaciers reculent, la toundra et la taïga remontent vers le Nord, tandis que la forêt recouvre le nord et l'est de l'Ukraine. Le vent qui souffle sur l'Europe centrale et orientale dépose sur une épaisseur de 20 à 30 mètres le loess arraché aux moraines glaciaires. Le Dnipr est un fleuve puissant, large de plusieurs dizaines de kilomètres. Le plateau qui le domine sur la rive droite est entaillé de ravins au fond desquels coulent de petites rivières, (Lebid', Prostassiv, Hlybotchytsia, Kyrelivka).

L'homme de Néanderthal occupe les territoires libérés par les glaces. Il s'installe le long des cours d'eau sur les promontoires. Une vie sociale s'organise. Il chasse le mammoth, le rhinocéros laineux, le bison, le cheval, le renne et les petits animaux des régions froides.

Les techniques de taille des silex se perfectionnent. On voit apparaître les rites funéraires, premières manifestations religieuses.

On dénombre plus de quatre-vingts sites de cette période moustérienne pour toute l'Ukraine, dont la plupart se trouvent dans la région de Kyïv.

Entre -35.000 et -10.000, le monde connaît un rare équilibre naturel que l'homme n'a pas encore modifié. Le globe se distribue en grandes zones, climatiques, fauniques et végétales, qui hébergent des civilisations parfaitement adaptées. Les grands peuples de la préhistoire s'individualisent. S'il est encore prématuré de parler de peuple et de nation, « désormais, l'étude d'une civilisation devient inséparable du climat et de l'environnement » (3).

L'homme de Cro-Magnon s'adapte aux nouvelles conditions de vie locale. Il perfectionne sa panoplie de silex. Aux lourds bifaces succèdent de fines lames allongées. Une pointe devenue burin permet de travailler l'os et le bois. L'outillage en os se développe (sagaies, harpons à barbelures). L'Ukraine semble être le centre de diffusion de la sagaie lisse à profonde rainure sur la plus grande partie de sa longueur, ce qui permet d'y insérer de fines microlithes de silex (4).

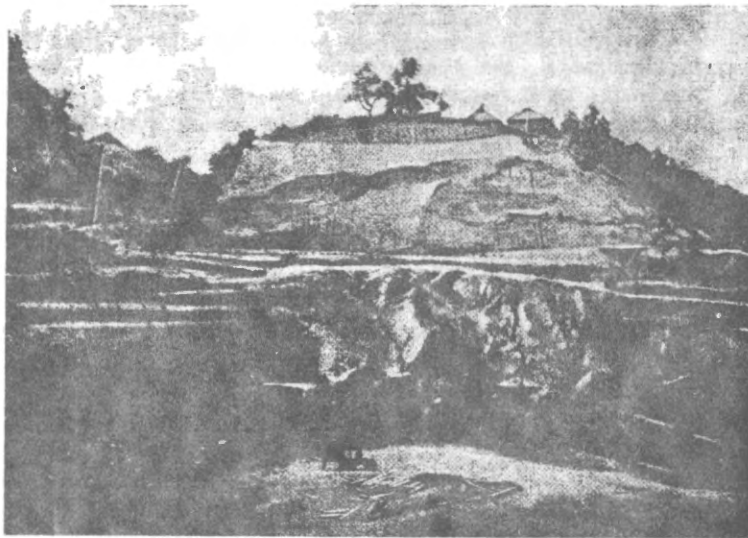
(3) - L. R. Nougier : « L'aventure humaine de la préhistoire ». (Paris Hachette 1978, p. 64).

(4) - Ce genre de sagaie découvert à Mezine est daté entre -25.000 - 20.000. Une semblable, trouvée dans les Pyrénées, ne date que de -10.000. (Nougier. *op. cit.*, p. 70).

Le même homme de Cro-Magnon s'habille de peaux cousues avec des aiguilles en os. Il se construit de belles cabanes bien charpentées avec les os des mammouths et recouvertes de leurs peaux. Le feu, connu au moins depuis 800.000 ans, est maintenant obtenu à volonté. Vivant près des cours d'eau, l'homme creuse les troncs d'arbre pour en faire des bateaux (monoxyles). Il fabrique aussi des outres de cuir qui lui servent de bouées pour passer les rivières.

Les ressources de la chasse varient selon les régions. Si, en Occident, le renne devient le symbole de l'économie cynégétique, dans l'Est européen c'est le mammouth. Il n'est pas rare de retrouver en un seul endroit les restes de trois cents à cinq cents mammouths. Ces concentrations attestent une économie nouvelle de « communauté », comme disent les Soviétiques : la chasse au mammouth suppose une tribu relativement importante et organisée par un chef ; un langage paraît également nécessaire.

L'art se différencie aussi selon les régions. A l'Ouest de l'Europe on voit surtout des peintures rupestres mais à l'Est, et notamment en Ukraine où il n'y a pratiquement pas de grottes, c'est l'art pariétal qui se développe.



1893 - Fouilles dans la rue Kyryliv (couche paléolithique)

Gravures sur ivoire et sur bois, petites sculptures abondent. À côté des représentations animales apparaissent les statuettes féminines, les « Vénus » fichées dans le sol à l'entrée des cabanes ou près des foyers : c'est la naissance du culte de la déesse-mère qui se perpétuera en Ukraine sous des formes différentes.

Les traces d'habitats du paléolithique supérieur sont très nombreuses dans tout le bassin du moyen Dnïpr (Méziine, Mezheritch...). Kyïv a également livré beaucoup de témoignages de cette époque. C'est en 1893 que l'archéologue V. Khvoïko a découvert et fouillé la station de Kyryliv (5). A une profondeur de 22 mètres sous la surface actuelle, il a trouvé des restes d'habitats en os de mammouth, avec de grands foyers où étaient mêlés charbon de bois, os de mammouth et de rhinocéros. Près des habitats, il y avait des fosses remplies d'os de mammouth et de rhinocéros. A proximité se trouvaient des ateliers de fabrication de lames de silex et d'objets en os. L'épaisseur de la couche laisse supposer une certaine sédentarité de la population. Et la superposition ininterrompue des couches archéologiques indique que le site n'a cessé d'être habité depuis lors.

Khvoïko a également trouvé un morceau de défense de mammouth gravé. Les chercheurs s'accordent à reconnaître une tête d'oiseau à long bec (peut-être un martin-pêcheur), des tortues d'eau et un bateau sur des vagues (6). Découverte intéressante quand on sait la vocation fluviale de Kyïv.

Un autre groupe d'habitats de cette époque a été découvert à une profondeur de 18 mètres, lors de la construction de la gare de marchandises de Kyïv : des foyers avec des charbons de bois, de la cendre, des os de mammouth et des silex. Ce site a été abandonné à la fin de l'ère glaciaire à cause des glissements de terrain et de la montée des eaux.

LE MESOLITHIQUE

La période glaciaire se termine vers -12.000. Les glaciers en s'amenuisant découvrent des étendues de terre de plus en plus grandes. La toundra et la taïga remontent de plus en plus vers le Nord et font place à la

(5) - Kyryliv, du nom de la rue où la découverte a été faite à Kyïv.

(6) - I. H. Chovkoplas : « Archéologie de l'Ukraine soviétique ». (Kyïv 1971, tome I, p. 50).

forêt mixte (orme, chêne, tilleul); le loess poussé par le vent donne naissance à la steppe à graminées.

Le paysage de Kyïv se modifie quelque peu. L'eau de la fonte des glaces approfondit les ravins existants et en crée d'autres comme le Khrychtchatyk. Le plateau granitique qui domine le fleuve et sur lequel Kyïv est perché, se couvre de forêts et de marais; les forêts subsisteront jusqu'au XIX^e siècle. En face, de l'autre côté du fleuve, s'étend la steppe.

La faune aussi change, les gros animaux comme le mammoth, le rhinocéros laineux, le renne remontent vers le Nord ou disparaissent. Ils sont remplacés par le loup, la martre, le renard, le chat sauvage, des animaux de petite taille.

L'homme s'adapte aux nouvelles conditions de vie, il développe l'industrie des microlithes à éléments géométriques (pointes de flèches en triangle). Il fabrique des arcs pour chasser le cerf, le renard, le lièvre. Il pratique la pêche au harpon.

On a trouvé à Kyïv, sur la station de Kyrlyv, de petits tas d'ossements près des foyers. Cependant, le gros de l'agglomération se trouve sur les terrasses de la rive droite du fleuve, au pied des collines, près de l'actuelle station de distribution d'eau. On y a découvert des silex, des os de poisson et de petits animaux autour d'un grand foyer qui devait être au centre d'un campement de chasseurs pêcheurs (7).

LA CULTURE TREPILLIENNE

Vers le VIII^e millénaire avant notre ère se produit une véritable révolution dans la vie des hommes. Ceux-ci ne se contentent plus de ramasser ce que produit la nature, ils sèment et récoltent. « *Mettre une graine en terre et attendre six mois qu'elle produise implique une stabilité, une sédentarité, une confiance dans le temps et dans les autres hommes que jamais un homme n'avait eues* » (8). C'est ce qu'on a appelé la révolution néolithique.

Avec ses essences variées, son gibier abondant, ses rivières poissonneuses, la grande forêt du Nord de l'Ukraine et de l'Europe favorise les contacts. Les « De-

(7) - D. Y. Telehine : « Les stations mésolithiques autour de Kyïv » (In « Journal de l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences de l'URSS », Moscou 1956. n° 65).

(8) - L. R. Nougier, *op. cit.* p. 119.

revlanes — forestiers — s'installent dans les vastes clairières qu'ils ne cessent d'agrandir par défrichement. Ils y cultivent des graminées, pêchent dans les rivières, et avec le bois construisent maisons, pirogues et ustensiles domestiques.

L'outil le plus caractéristique du forestier est le tranchet, gros outil triangulaire de silex offrant un biseau tranchant pour couper, entailler et creuser. Ce tranchet apparaît en Ukraine entre le XII^e et le VIII^e millénaire. Il se retrouve au Danemark et dans la vallée de l'Oise aux VIII^e-VI^e millénaires (9). On peut suivre ainsi le cheminement des échanges commerciaux à travers toute l'Europe.

Dans la grande plaine ukrainienne, sur le loess — le tchornozem, — les « Polanes » — hommes des plaines — cultivent la terre en utilisant la houe et la faucille. « *Spécialisée dans la culture des graminées : blé, orge, millet, l'Ukraine est déjà un grenier à blé* » (10).

Toutes ces innovations annoncent la grande civilisation agricole à laquelle Marie Gimbutas (11) a donné le nom de « vieille civilisation européenne » (danubienne. cucuteni, trépillia) (12).

Vers le IV^e millénaire, la métallurgie du cuivre se développe en Ukraine et cette nouvelle industrie connaît un rapide essor. Les artisans fabriquent des haches, des herminettes, des couteaux, des bijoux, des armes. Mais le cuivre est un métal mou, aussi continue-t-on à utiliser largement les instruments de pierre.

Le perfectionnement de l'outillage, le développement de l'agriculture et de l'élevage sont propices à l'essor démographique. Sur les promontoires dominant les cours d'eau, de nombreux villages apparaissent. Une agglomération pouvait avoir de quarante à quinze cents maisons d'habitations, disposées en cercle autour d'une vaste place qui servait d'enclos pour le bétail (13). Si le

(9) - L. R. Nougier, *op. cit.* p. 120.

(10) - L. R. Nougier, *op. cit.* p. 121.

(11) - Maria Gimbutas, chercheur américain d'origine lituanienne, est spécialisée dans les études indo-européennes.

(12) - Trepillia est le nom d'un petit village à proximité de Kyïv mais l'archéologue Khvoïko a découvert cette civilisation à Kyïv même.

(13) - L'agglomération de Volodymyrivka s'inscrit dans un cercle de 800 à 900 mètres de diamètre. 162 maisons sont disposées sur 5 cercles concentriques. Maidanets, à 180 km au Sud de Kyïv avait 1500 maisons à étages. Cette ville devait abriter près de 20 000 personnes.

village ne bénéficiait pas de protections naturelles, il était entouré d'une palissade de bois et d'un fossé.

Les maisons étaient de forme rectangulaire. Souvent, leur entrée était dirigée vers le centre du village. Mesurant de 30 à 35 mètres de longueur sur 5 à 8 mètres de largeur, elles pouvaient abriter une vingtaine de personnes. Faites de bois et de pisé, elles étaient divisées en compartiments. Chaque logement avait un four, un silo à grains, des jarres et de la vaisselle en terre cuite, un endroit pour dormir et une table à offrandes cruciforme. Les murs, enduits d'argile lisse, étaient ornés de motifs géométriques peints. Le sol était recouvert de dalles d'argile cuite également décorées de motifs géométriques (14). De tels villages sont particulièrement nombreux dans le bassin moyen du Dnipro, autour de Kyïv (Oboutchiv, Vasylykiv, Bilotserkva, Fastiv, Boryspil, Oster (15). Kyïv lui-même est fort peuplé, et plus particulièrement la colline du « Vieux Kyïv » (16). Il serait fastidieux d'énumérer tous les sites fouillés, mais les terrasses, les collines, le plateau et les grottes naturelles (petchera) dans la falaise de la rive droite portent des traces d'habitat (17).

Quelques exemples : au-dessus du quartier du Podil, dans l'actuelle rue Frounzé (anciennement Kyryliv), on a retrouvé douze habitations de forme carrée ou trapézoïdale en demi sous-sol, de 0,70 à 1,50 mètre de profondeur. Des marches taillées dans la terre permettaient de descendre. À l'opposé de la porte, se trouvait le four avec une cheminée creusée dans la terre. Toutes les parois étaient tapissées de plaques de terre cuite. Chaque maison était entourée d'une palissade de joncs tressés et enduits d'argile. Dans les quartiers du Nord de la ville, on a trouvé des forges et des ateliers de débitage des pierres. Dans les sables du Dnipro, au faubourg Mykola, à un mètre de profondeur, on a trouvé lors des fouilles de 1949 des vases en terre cuite de 40 à 50 cm de diamètre qui devaient servir de garde-manger (18). Enfin, près du

(14) - N. G. Gorbounova et N. K. Katchalova : « Avant les Scythes », (Catalogue de l'exposition, Paris 1979, p. 79).

(15) - I. H. Chovkoplas : « Histoires de Kyïv », op. cit. p. 24.

(16) - T. S. Passek : « Périodisation des habitations trépilliennes » (in « Matériels pour la recherche archéologique en URSS », Moscou 1949, n° 10).

(17) - N. F. Beliachevskyj : « Premières traces d'habitat sur la rive droite du Dnipro à Kyïv » (« VIII^e congrès archéologique », Moscou 1897, tome III).

(18) - V. M. Danylenko : « Recherche des souvenirs néolithiques dans le secteur de Kyïv en 1949 » (in « Souvenirs archéologiques de l'Ukraine soviétique », Kyïv 1956, tome VI).

village de Vité, des poteries incrustées de grains d'orge cultivé ont été dégagées (19).

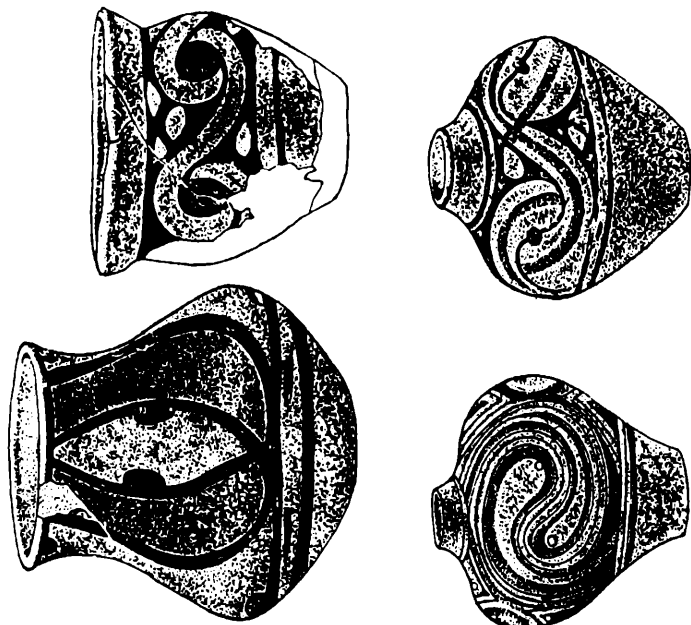
Quant aux objets trouvés dans l'ensemble des habitations, ce sont surtout des couteaux, des grattoirs, des pointes de flèche en silex, des haches et d'autres armes en pierre et en bronze, des bracelets et fibules en cuivre, et beaucoup de tessons de poteries.

En effet, une des originalités du néolithique et de la culture de Trépillia est, vers le V^e millénaire, l'apparition de la céramique en Ukraine et plus particulièrement dans le bassin moyen du Dnipro. Tout d'abord, cette céramique de forme globulaire est décorée par des impressions sur la pâte crue à l'aide d'une spatule ou d'un peigne, de motifs « rubanés », en bandes ou en spirales. Vers le IV^e millénaire, apparaît la céramique décorée de motifs zoomorphes de tradition cynégétique et pastorale. Puis on adopte des décors géométriques, comme les croix qui se retrouvent encore aujourd'hui dans l'art ukrainien sur les broderies, les tapis, les pyssankys et évidemment sur la céramique. De nombreuses poteries sont décorées de motifs curvilignes, de spirales qui sont le symbole de l'infini et de l'eau. La particularité ukrainienne en polychromie est l'utilisation du blanc, du rouge, du noir, du jaune et de l'orange. On verra apparaître au III^e millénaire la céramique cordée : les motifs étaient réalisés à l'aide de cordes appliquées sur l'argile crue avant la cuisson.

L'argile n'était pas seulement utilisée pour façonner des céramiques mais également pour fabriquer des modèles réduits d'habitations, des figurines animales (chèvres, moutons, cochons, taureaux) et des statues anthropomorphes en majorité féminines, rarement masculines. Les sites de cette époque renferment de ces statuette par dizaines. La femme est figurée nue. Son corps porte des incisions géométriques. Elle est debout, les bras sont atrophiés et les jambes jointes sont terminées en pointe, ce qui permettait de ficher les figurines en terre (20). On retrouve beaucoup de ces statuette féminines à l'entrée des maisons, près des foyers et sur les autels de ancêtres. Certaines, de facture grossière, étaient mêlées à la cendre du foyer. D'autres devaient être portées en amulettes.

(19) - D. Y. Telehine : « Empreintes de grains d'orge sur les poteries du néolithique » (in « Pryroda » — La Nature — Kyïv 1956, n° 5).

(20) - N. G. Gorbounova. op. cit. p. 87.



Vases à motifs curvilignes
(Culture trépillienne)



Statuette féminine

Très important, le rôle de la femme atteint son apogée au début de la culture trépillienne. Les activités féminines sont multiples : entretenir le foyer, élever les enfants, s'occuper des animaux domestiques et des travaux d'agriculture. C'est pourquoi la femme, protectrice du foyer, occupe le sommet de la hiérarchie familiale : nous sommes à cette époque dans une société matriarcale.

Peu à peu toutefois, à côté de l'agriculture, l'élevage des bovins et des chevaux prend de l'extension. Les bovins donnent du lait, du cuir, de la viande. Le cheval est utilisé pour les transports. Le rôle de l'homme qui s'en occupe s'accroît, et l'on glisse progressivement d'une société matriarcale à une société patriarcale. Ceci est perceptible dans les cultes religieux. Au début de la culture trépillienne, le taureau accompagnait la déesse-mère dans les cérémonies rituelles. Peu à peu l'adoration du taureau se répand. Dans les maisons, à côté des statuettes féminines, on place des statuettes de taureaux. Des crânes de taureaux sont enfouis dans le sol de la maison. Lors des cérémonies rituelles, le taureau devient une divinité à part entière. Il incarne Perun, le dieu du feu.

Malgré le passage au patriarcat, le culte de la déesse-mère n'en demeure pas moins vivant.

LES INDO-EUROPÉENS

Les données de l'archéologie et de la linguistique mettent en évidence l'importance de l'Ukraine, d'où partent dès le V^e millénaire plusieurs vagues d'émigrants vers l'Ouest, le Sud et l'Est. On leur a donné le nom d'Indo-européens ou Aryens. Emile Benveniste explique comment se seraient effectuées ces migrations : « Elles n'ont jamais mis en branle de vastes peuples de guerriers, ce sont plutôt de petits groupes hardis, fortement organisés, instaurant leur ordre sur la racine des structures établies (...). Ils conserveront tout au long de leur destin particulier les traits distinctifs de leur communauté primitive : structure patriarcale de la « grande famille » unie dans le culte des ancêtres vivant du sol et de l'élevage » (21). Nous retrouvons dans cette description les principaux traits de la culture trépillienne.

L'origine orientale du peuple de la « céramique cordée et de la hache de combat », appelé encore « civilisation des kourganes » car il enterrait ses morts sous des tertres funéraires, a été soutenue dès 1890 par O. Schra-

(21) - E. Benveniste : « Les Indo-Européens et le peuplement de l'Europe » (« Revue de synthèse historique », 1939, p. 18).

der : « Au Nord du Pont et de la mer Caspienne s'étend une aire deux fois grande comme la France d'aujourd'hui, le district des steppes de la Russie du Sud (c'est-à-dire l'Ukraine), rejoignant à l'Est les steppes et les déserts immenses qui s'étendent jusqu'au pied du massif montagneux de l'Asie centrale, bordée au Nord par le pays vallonné et boisé de la Russie centrale, et reliée à l'Ouest aux bords boisés des Carpathes » (22).

Mais c'est Maria Gimbutas et un groupe de chercheurs américains qui, à la lumière de fouilles effectuées en Ukraine, ont confirmé cette hypothèse (23).

Trois vagues successives seraient parties de la steppe ukrainienne, la première au V^e millénaire (4400-4300), la seconde vers -3500 (c'est l'époque où le cheval est domestiqué, il constitue une partie du troupeau et il est utilisé pour la monte et le trait. Dès cette époque, la métallurgie du cuivre commence à être pratiquée un peu partout en Europe). Enfin, tout au long du III^e millénaire, des mouvements partis également d'Ukraine sont perceptibles vers la péninsule balkanique, les Carpathes et l'Europe du Nord. « Les Celtes, dit F. Bourdier, venus probablement du bassin du Danube, eurent peut-être comme lointains ancêtres les hommes de la dernière vague d'invasion de la culture des kourganes » (24).

Des migrations ont également eu lieu vers l'Asie. A la fin du III^e millénaire, les Aryens apparaissent en Turkménie avec des statuettes féminines, des armes en bronze, le cheval et le char de combat (25). Cette branche indo-européenne atteint d'Inde au II^e millénaire.

A partir de l'an 2000 avant notre ère, on ne parlera plus de migration.

Analysant les fondements de cette société indo-européenne primitive, Maria Gimbutas écrit : « Une société patriarcale, un système de classes, l'existence de petites unités tribales dirigées par des chefs puissants, une économie basée sur l'élevage du cheval et l'agriculture, des traits architecturaux tels que de petites huttes rectangu-



Céramique cordée (II^e millénaire avant notre ère)

lares de bois dressées, enterrées ou au-dessus du sol, de petits villages et des châteaux-forts massifs, une poterie crue non peinte décorée d'impressions ou d'incisions, des éléments religieux indiquant un dieu Ciel/Soleil et un dieu Tonnerre, des sacrifices de chevaux et des cultes du feu » (26). Dans cette description, nous retrouvons aussi les principaux éléments de la culture trépillienne mais aussi des Scythes, qui en sont les héritiers.

Si un peuple est inséparable de sa culture, comme nous venons de le voir, il l'est aussi de sa langue. W. P. Schmid l'appelle le « vieil européen » c'est-à-dire la langue indo-européenne encore indifférenciée (27). Cette langue est celle du peuple de la culture trépillienne : « Quelque part entre les Carpathes et le Caucase, il semble possible de situer le site d'origine des groupes de langue indo-européenne » (28), dit Stuart Piggot, que

(22) - O. Schrader : « Prehistoric antiquities of the Aryan peoples » (Londres 1890).

(23) - Maria Gimbutas : « Journal of indo-european studies » (1973-I, et années suivantes).

(24) - F. Bourdier : « Archéologie préhistorique et toponymie française » (cité dans « Les Indo-européens » de Jean Haudry. Que sais-je ? n° 1965).

(25) - R. Ghirshman : « L'Iran et la migration des Indo-Aryens et des Iraniens » (1977).

(26) - M. Gimbutas : « Journal of Indo-European studies » (1974. II, p. 293).

(27) - W. P. Schmid : « Alteuropäisch und indogermanisch », (1963. cité in Que sais-je ?, n° 1965).

(28) - S. Piggot : « The Dawn of civilization » (New-York 1961).

confirme Wells : « Probablement le groupe aryen de langues s'est différencié à partir de la grande région entre le Danube, le Dnipr, le Don et la Volga » (29). Ce n'est peut-être pas sans raison que l'Ukraine est le berceau des « Sloviannes » (30).

Voyons maintenant quel était l'esprit de cette société indo-européenne primitive. C'est grâce à l'étude comparée des différentes épopées et mythologies des peuples indo-européens que M. Dumézil a pu constater que toutes sont issues d'une religion primitive et que celle-ci était « une explication générale et cohérente de l'Univers soutenant la vie de la société et des individus » (31). Les textes conservés en Iran et en Inde ont donné la clé des conceptions religieuses et la répartition des activités divines et humaines en trois fonctions cosmiques et sociales. Nous n'évoquerons ici que l'aspect humain et social qui se rapporte directement à notre sujet.

Le monde est organisé entre trois fonctions : la première est la souveraineté qui se divise en autorité religieuse et en autorité juridique, la deuxième est la force guerrière, c'est-à-dire la protection et l'autonomie de la communauté, la troisième est la production, le travail, la reproduction (32).

Une des plus belles illustrations de cette mythologie est l'histoire de la fondation de Kyiv.

LA FONDATION DE KYIV

Le moine Nestor écrit : « Il y avait trois frères, le premier s'appelait Kyï, le second Chtchek et le troisième Khoryv, ils avaient une sœur, Lebid'. Kyï s'installa sur une colline qui s'appelle aujourd'hui Borytchiv, Chtchek s'installa sur la colline qui s'appelle aujourd'hui Chtchekavytsia, et Khoryv sur une troisième colline, d'où son nom de Khoryvytsia. Tous trois ont fondé une ville et en l'honneur de leur frère aîné ils l'ont appelée Kyiv » (33).

Une intéressante étude linguistique a été effectuée dès le XVIII^e siècle. « Kyiv c'est le sceptre en sloviane,

ИБЫША Г. БРАНА
 ЕДНОМОУНМАКНИ
 АРОУГОМЩЕКСЪ.
 АПРІТЬЕМОУ ХОРНВЪ.
 ИСПРАЙ ЛЫБЕДЪ.
 ИСЕДАШЕ КЫМНАГОРЪ
 ГДЪ НМЪЗБОРНЧЕВЪ.
 АЩЕ СЕДАШЕ НАГОРИ.
 ИДЪНМЪЩЕКОВНЦА.
 АХОРННА Г. ГОРЪ
 ИМЕГОТРОЗВА СХОРНВНЦА.
 ИСОПТВОРНШАГОРОКСЪ
 ВЪНМАБРАМСТАРШАГО
 ИНАРИКОШАКНЕСВЪ

(29) - M. G. Wells : « The outline of history » (volume I, Londres).

(30) - « Sloviannes » vient de « Slovo » — la parole — traduit en Occident par « slave ».

(31) - G. Dumézil : « Jupiter, Mars, Quirinius ». (Paris, Gallimard 1941, p. 25).

(32) - J. P. Demoule : « Les Indo-Européens ont-ils existé ? » (in « L'Histoire », Paris 1980, n° 28, p. 108-120).

(33) - « Chronique des temps anciens » in Y. E. Borovskij « Les origines de Kyiv » (Kyiv 1981, p. 5).

le mot s'emploie jusqu'aujourd'hui en Ukraine (Malorosie dans le texte) il est le symbole de l'autorité. Chtchek vient du mot « chichoka » — la joue, — image de celui qui parle une langue littéraire mais sait aussi s'adresser au peuple, c'est pour cela que dans la chronique on l'appelle l'orateur. Korev ou Khoryv désigne la colline, et celui qui vit sur la hauteur » (34).

Cette étude d'il y a deux cents ans fait clairement ressortir les trois fonctions de la mythologie indo-européenne déterminées par M. Dumézil. Comme l'individu, le peuple est incarné par son nom : Kyïv. Il forme une communauté que structurent sa culture et ses institutions, telles que l'ont définies Benveniste et Maria Gimbutas et comme l'était la culture trépillienne. Ce peuple est représenté par un chef unique, la triade Kyï-Chtchek-Khoryv n'étant que la représentation des trois fonctions assumées par le souverain.

Le pouvoir du chef est symbolisé par le bâton de commandement, et comme les habitants étaient à l'époque surtout des navigateurs fluviaux, le sceptre sera une rame, Kyï. Il détient aussi la parole, c'est-à-dire la vérité, il est lié par serment au peuple, Chtchek. Enfin, il symbolise l'attachement au sol natal incarné par les collines, Khoryv.

Ces réminiscences mythiques s'articulent avec la réalité historique. En effet, l'émergence d'un Kyïv antique provient de la nécessité pour les villages installés sur les collines, et auxquels on peut adjoindre les quartiers du port — le Podil, — de s'unir vers le V^e millénaire pour ne former qu'une agglomération. Cette nécessité s'explique par l'importance croissante du site. En effet, le développement de l'agriculture, de l'élevage, de l'artisanat, de la métallurgie, provoque des mouvements migratoires. Ils sont la source d'échanges dont Kyïv bénéficie largement, grâce à sa situation privilégiée sur les bords d'un Dnipr navigable jusqu'à la mer vers le Sud, et qui communique avec le Nord et l'Ouest par le réseau de ses affluents. Rappelons enfin que Kyïv est placé à la limite de deux zones végétales complémentaires : la forêt et la steppe.

Nous l'avons déjà souligné, c'est là, non seulement que le Dnipr devient navigable, mais aussi que s'effectue le passage d'une rive à l'autre. Les habitants se sont donc

(34) - V. K. Trediakovskij : « Trois réflexions sur les trois plus importantes antiquités russes » (Petersbourg 1773, p. 120-122).

spécialisés dans le transbordement des hommes et des marchandises. De leur activité serait née leur dénomination : « Kyiane » — le rameur —, d'où le nom de Kyïv.

Quant au quatrième personnage, la sœur Lebid', elle rappelle l'attachement de la population au culte de la déesse-mère. On sait que l'un des symboles de cette divinité est l'eau : Lebid' est aussi le nom d'un petit affluent qui se jette dans le Dnipr à Kyïv.

Avec les Scythes, nous retrouverons à l'époque suivante tous les éléments du mythe de la fondation.

LES SCYTHES

La fin du II^e millénaire voit une nouvelle révolution : le fer remplace le cuivre et le bronze, ce qui transforme l'économie mais aussi la création artistique et la vie politique et sociale. L'agriculture s'améliore considérablement grâce au soc de charrue en fer ; les armes de chasse et de guerre sont plus résistantes et efficaces ; le fer trouve aussi son emploi dans la vie domestique.

Désormais, on peut mettre un nom sur les régions géographiques et leurs habitants : Phrygiens, Achéens, Ligures, Illyriens, Doriens, Celtes ; en Ukraine, ce sont les Scythes (35). Le premier étranger qui ait mentionné la Scythie est l'historien grec Hérodote, au V^e siècle avant notre ère. La Scythie a beaucoup intrigué les Grecs, qui étaient depuis longtemps en relations commerciales avec elle. Dans leur période d'expansion, ils avaient installé des comptoirs sur le bord de la mer Noire. Nombre de leurs récits mythologiques ont pour cadre la Scythie (Iphigénie en Tauride, La Toison d'Or). Hérodote nous donne des informations précieuses, même si elles sont parfois contradictoires, sur la vie et les coutumes des Scythes.

Il y avait des Scythes agriculteurs, appelés aussi Borysthénites par les Grecs — ce sont les habitants de la steppe ukrainienne. Et il y avait les Scythes éleveurs qu'Hérodote décrit ainsi : « Ils ne vivent point des fruits du labourage, mais de bétail et n'ont point d'autre maison

(35) - Contrairement à une idée reçue et largement entretenue, les Scythes ne sont pas originaires d'Asie, ce sont les descendants des Trépilliens, donc des Slovianes (Slaves). Trediakovskij dit que le terme « Scythe » vient de « skytatsia », qui, en slavon, signifie « celui qui sait bien tirer à l'arc », comme d'ailleurs le terme de « Sarmate ». Les Scythes avaient la réputation d'être de bons tireurs et les Grecs les enrôlaient à ce titre dans leurs armées.

que leurs chariots. Comment de pareils peuples ne seraient-ils pas invincibles et comment serait-il aisé de les joindre pour les combattre ? » (36).

Ceux qu'Hérodote prend pour des éleveurs nomades sont en fait les guerriers chargés de protéger le territoire à ses frontières. Leurs camps sont mobiles comme le seront au XVII^e siècle ceux des Cosaques qui défendront l'Ukraine contre les Tatars. D'ailleurs les Scythes ne se considèrent nullement comme nomades ; bien au contraire, ils se tiennent pour des agriculteurs sédentaires, ainsi qu'en fait foi la légende de leurs origines que nous rapporte Hérodote : « Le premier homme qui parut dans leur pays jusqu'alors désert se nommait Targitos. On le disait fils de Zeus et d'une fille du fleuve Borysthène. Lui-même eut trois fils : Lipoxaïs, Arpoxaïs et le dernier, Kolaxaïs. De leur vivant, il tomba du ciel sur la terre de Scythie des objets d'or : une charrue, un joug, une hache et une coupe. A cette vue, le plus âgé se hâta pour les prendre, mais quand il arriva, l'or se mit à brûler. Il se retira et le second s'avança sans plus de succès. Les deux premiers ayant ainsi renoncé à l'or brûlant, le troisième survint et l'or s'éteignit ; il le prit avec lui, et devant ce signe, ses deux frères abandonnèrent la royauté tout entière à leur cadet. De Lipoxaïs, sont nés ceux des Scythes qui sont appelés du nom générique « Aukhataï », du second frère Arpoxaïs, ceux qui sont appelés « Katiaroi » et « Traspies » ; et du dernier, du roi, ceux qui sont appelés « Paralataï ». Mais tous ensemble se nomment « Skolotoi », d'après le nom du roi. « Skytaï » est le nom que leur ont donné les Grecs » (37).

Cette légende présente l'intérêt de renouveler le schéma « tri-fonctionnel » de la société indo-européenne, ainsi que le mythe de la fondation de Kyïv, c'est-à-dire de la naissance de la nation. Les objets tombés du ciel symbolisent les trois fonctions de la tradition indo-européenne : la coupe, instrument du culte, remplace le sceptre de Kyï mais le symbole reste le même. La deuxième fonction est représentée par la hache de guerre, elle se substitue à la parole pacifique de Chtchek, mais les temps étaient devenus belliqueux. Enfin la troisième, c'est la charrue et le joug, attributs de l'agriculture, de l'attachement à la terre nourricière (Khoryv).

(36) - Hérodote, livre IV, 46.

(37) - Hérodote, livre IV, 5-7 (traduction G. Dumézil)



Art scythe : Torque en or incrusté d'émail bleu et vert (détail)

D'autres traits semblent communs aux deux légendes. Ainsi les trois frères fondateurs de la royauté scythe sont issus de l'union de Zeus avec une fille du Borysthène, qui peut être interprétée comme un affluent du Dnïpr, et l'on se souvient que Lebid', affluent du Dnïpr à Kyïv, est la sœur de Kyï, Chtchek et Khoryv.

Une différence néanmoins : alors que, dans la première légende, c'est l'ainé Kyï qui devient souverain, — l'ancien, le sage, celui qui a l'expérience — la légende scythe fait échoir la souveraineté au cadet, car les jeunes sont dépositaires des chances de durée et de renouvellement de la société.

Où pouvait se trouver la capitale des Scythes ? Selon Hérodote, Hellenos était la capitale des Hellons (38) et les rois scythes étaient enterrés chez les Hellons (39). Il est de règle d'inhumer les souverains à proximité de leur capitale ou parfois même à l'intérieur de la cité (40).

(38) - Hellenos était aussi au Moyen Age le nom d'une petite rivière qui coulait à Kyïv.

(39) - Hérodote, livre IV, 71.

(40) - D. Kurtz - J. Boardman « Greek burial customs » (Londres 1971, p. 91).

Tel était le cas des rois grecs, c'était aussi celui des rois de France, enterrés à Saint-Denis près de Paris. On peut en conclure que Hellenos était la capitale des Scythes et que les Hellons sont des Scythes. Hérodote décrit la capitale des Hellons : « *Les Boudins (41) forment une grande et nombreuse nation. Tous ont les yeux bleus, les cheveux roux. Chez eux est construite une ville de bois qui a nom Hellenos. Le mur d'enceinte a sur chaque face une longueur de trente stades, il est élevé et tout entier en bois. Les maisons d'habitation sont aussi en bois ainsi que les sanctuaires* » (42). Par ailleurs, Hérodote précise son emplacement : pour atteindre cette région il faut remonter le Borysthène jusqu'à l'endroit où il n'est plus navigable (43). C'est également en ce point que s'en détache le fleuve Herros (44). La description concorde avec le site de Kyïv : c'est là que le Dnïpr devient navigable et qu'il reçoit l'un de ses plus gros affluents, la Desna. Par ailleurs, c'est à Kyïv et dans la région que sont concentrés les plus riches souvenirs scythes (45), et que se trouvent les villes, fortifiées ou non, ainsi que les kourganes (46).

Deux villes à une vingtaine de kilomètres de Kyïv (Khotiv au Nord, Khodosiv au Sud) répondent à la description d'Hérodote. Khotiv était un quadrilatère de quelque 500 sur 600 mètres et d'une surface de 31 hectares. Elle était entourée d'une haute palissade renforcée d'un fossé profond. Au centre de l'agglomération, un vaste espace devait servir pour les réunions publiques mais aussi pour mettre le bétail à l'abri en cas de siège (47). Quant à Kyïv, on sait d'après les fouilles archéologiques qu'il était fortement peuplé : les collines, le Podil, les faubourg et la banlieue étaient habités (48). C'est vraisemblablement de cette époque que datent les « remparts-serpents » qui entourent l'agglomération. Parmi les objets de cette époque, on a trouvé sur la colline de Kyseliv des pièces de monnaie corinthienne du V^e siècle et une lampe grecque du IV^e siècle (49).

(41) - Les Grecs employaient l'un pour l'autre les termes Boudins et Hellons (Hérodote IV, 109).

(42) - Hérodote, livre IV, 108.

(43) - Hérodote, livre IV, 71.

(44) - Hérodote, livre IV, 58.

(45) - B. Illinska — O. I. Terenozhkine, « Archéologie de l'Ukraine soviétique » (Kyïv 1971, tome II, p. 76).

(46) - « Histoire de Kyïv », op. cit., p. 28.

(47) - « Archéologie de l'Ukraine soviétique » op. cit., p. 81.

(48) - « Histoire de Kyïv », op. cit., p. 30.

(49) - Ibidem.

On sait que les Grecs, par l'intermédiaire de leurs comptoirs sur la mer Noire, commerçaient avec les Scythes. Ils importaient des esclaves, du blé, des cuirs, des salaisons, de la cire, du miel, des fruits, des bois de construction et des pelleteries contre du vin, des étoffes et des objets d'habillement (50) : tous les produits qu'exportera la Rous' au Moyen Âge et dont Kyïv sera le grand carrefour d'échanges. Ces trouvailles attestent qu'à l'époque scythe Kyïv était fortement peuplé et que le commerce y était florissant, notamment avec les Grecs (51).

On peut donc avancer que Hellenos et Kyïv sont une seule et même ville : la « métropole des Scythes » dont parle Ptolémée. C'est également l'avis de l'historien Khoïnovsky, dès la fin du XIX^e siècle (52), et du professeur Doumka : « *Il faut rechercher les racines de Kyïv chez les Scythes et même en des temps plus reculés* » (53). Ajoutons que, d'après la version grecque de l'origine des Scythes, « Hellenos » était l'un des trois fils (Aathyr-sos, Hellenos et Skytos) d'Héraklès, fondateur mythique de la royauté scythe.

KYIV, CAPITALE DE LA ROUS'

Abordant cette période, l'historien soviétique Braïtchevskyj écrit : « *Les découvertes archéologiques sur le terrain de Kyïv depuis le paléolithique jusqu'au III^e siècle avant notre ère témoignent de son peuplement continu durant toute cette période où toutes les cultures sont représentées* » (54). En effet, après la brillante période scythe, se développe en Ukraine, à partir du III^e siècle avant notre ère, la culture de Zaroubynets (55). Elle apparaît tout d'abord à Kyïv et dans le bassin moyen du Dnïpr, pour s'étendre à la majeure partie des territoires de l'Ukraine et de la Bïlorous'. L'archéologue Khvoïko précise que c'est un maillon de la chaîne des cultures

(50) - Elie de la Primaudie : « Histoire du commerce de la mer Noire » (Paris 1948, p. 7).

(51) - « Histoire de Kyïv », op. cit., p. 30.

(52) - I. A. Khoïnovkyj : « Fouilles du grand palais de la vieille ville de Kyïv » (Kyïv 1893, p. 45).

(53) - M. Doumka : « L'origine de Kyïv » (in « Molod' Ukrainy » Kyïv 1969, n° 12).

(54) - M. Braïtchevskyj : « Quand et comment est apparu Kyïv » (Kyïv 1963, et in « Molod' Ukrainy » 1969, n° 12).

(55) - Le village de Zaroubynets a donné son nom à la culture qui s'est développée en Ukraine du III^e siècle avant J. C. au III^e siècle après J. C. Cette culture a été remplacée par celle de Tcherniakiv.

entre la période scythe et Tcherniakiv, qui verra la formation de la Rous. En effet, quand on étudie la culture de Zaroubynets, on constate qu'elle n'est que le prolongement des cultures trépillienne et scythe dont elle conserve de nombreux traits communs.

Durant cette période, les habitants sont connus sous le nom de Vénètes mais de nombreux auteurs continuent à les appeler Scythes ou Sarmates.

Bien que Kyïv ne soit pas une cité entièrement fortifiée, elle mérite bien le nom de ville car tous les éléments en sont réunis : commerce, industrie et artisanat. Les fouilles archéologiques ont montré que le centre, la périphérie et les environs étaient fortement peuplés.

Le centre de cette vaste agglomération était la colline du « Vieux Kyïv », appelée aussi colline Saint-André (56). « *Quelque temps avant notre ère, sur le territoire de l'actuel Kyïv, sont apparues les habitations slovianes. La plus remarquable était l'agglomération fortifiée de la colline du « Vieux Kyïv » mais des habitations de ce type existaient aussi sur la colline de Kyseliv et au Podil* » (57).

Cette agglomération n'est pas un tissu urbain continu, car la topographie des lieux exigeait une répartition en « nids » (58) c'est-à-dire en petites unités situées à moins d'une demi-heure de marche l'une de l'autre et à moins d'une heure du centre. Braïtchevskij précise que le cœur de la ville se composait de la colline du « Vieux Kyïv », de la colline de la Citadelle (Kyseliv), des quartiers de Koudravets, Petchera et Podil (le port) (59). Parmi les « nids » des abords immédiats, on peut citer Yourkovyts, Loukianiv, la place de Lviv, les bords des rivières Lebid' et Vita, les faubourgs de Mykola et Korchouvat (60).

Les maisons étaient de petite dimension (9 à 24 m² de surface). Elles étaient construites en bois et les murs étaient en pisé enduits d'argile lisse comme aux époques précédentes. Le sol était légèrement en sous-sol (0,50 m de profondeur). Dans la maison, se trouvait un four en terre cuite et, à l'extérieur, un four en pierre pour les

beaux jours. Chaque habitation avait sa fosse à ordures (on en a dénombré 900 dans le quartier Obolon).

La dimension restreinte des habitations semble indiquer que la famille était réduite à cinq ou six personnes: On estime la population de Kyïv dans son ensemble à cette époque à environ 5000 personnes, ce qui est relativement beaucoup par rapport aux autres agglomérations européennes (61).

Ce chiffre est confirmé par l'importance des nécropoles qui se trouvent à proximité des quartiers d'habitation. Chacune comptait plusieurs centaines de tombes, dont l'emplacement était indiqué par un pieu fiché en terre. La majorité des corps étaient incinérés et les cendres déposées dans une urne ; mais on rencontre aussi des os calcinés et des corps inhumés — en ce cas on trouve dans les tombes de la vaisselle, des fibules, des bracelets, des colliers et des bagues, ainsi que de la nourriture carnée pour le voyage dans l'au-delà (62).

Nous avons vu que Kyïv était un grand centre d'échanges commerciaux, ce que confirme la quantité de monnaies étrangères trouvées sur son territoire (350 pièces romaines du I-II^e siècles, rue Frounzé, un trésor de monnaies du I^e siècle à Koureniv, 80 pièces, dont des dinars d'argent de l'empereur Auguste, puis 4000 autres pièces dans un seau en fer à Petchera), une lampe à huile romaine à Loukianiv, des amphores grecques pour l'huile et le vin à Kyseliv (63).

Au III^e siècle de notre ère, l'Ukraine comme le reste de l'Europe subit une profonde mutation qui prélude à la naissance de nouvelles entités politiques. En Ukraine, plusieurs tribus se partagent le territoire. Dans la steppe au nord de la mer Noire, nous avons les Goths, les Alains, les Huns. Mais la plus importante des tribus slovianes est celle des Antes, que Pline l'Ancien, Tacite et Ptolémée appellent « Venètes » (64). Installés dans la steppe boisée « entre le Dnistr et le Dnibr » nous dit l'historien Jordan, sur tout le bassin du moyen Dnibr mais aussi en

(56) - Ce serait sur cette colline qu'en 89 de notre ère Saint-André, accompagné de trois disciples, aurait prêché le christianisme aux habitants de Kyïv.

(57) - *Encyclopédie soviétique ukrainienne*, tome IV, p. 216.

(58) - *Archéologie de l'Ukraine soviétique*, tome III, p. 18.

(59) - M. Braïtchevskij : « *Quand et comment est apparu Kyïv* », op. cit., p. 42, Kyïv 1963, p. 42.

(60) - *Archéologie de l'Ukraine soviétique*, tome III p. 16.

(61) - O. Pidhainyj : « *L'origine de Kyïv et de la Rous-Ukraine* » (in « *Vyzvolnyj Chliakh* », Londres 1982, n° 6).

(62) - *Archéologie de l'Ukraine soviétique*, tome III, p. 18.

(63) - M. Braïtchevskij : « *La monnaie romaine sur le territoire de l'Ukraine* » (Kyïv 1959).

(64) - Tous les auteurs grecs et latins utilisaient indifféremment les termes de Scythes, Goths, Antes, Vénètes, Alains pour désigner les Slovianes qui habitaient le territoire de l'Ukraine. Flavius Josèphe dit : « Les Goths sont de race scythe, on les appelait autrefois par ce nom » (Getica, chapitre IV).

Galicie, Podolie et dans le Sud de la Volynie, ils sont considérés comme les véritables fondateurs de la Rous'.

Les historiens Jordan le Goth et Procope de Caesarae nous renseignent sur l'étendue de leur territoire, leur organisation politique (le souverain, chef militaire en cas de guerre, gouvernait assisté d'un conseil de Sages) (65), leurs coutumes et leur culture (connue sous le nom de culture de Tcherniakiv).

Diverses sources nous fournissent les noms de quelques souverains : Ermanarykh et Vilimyr chez les Goths et chez les Antes, le prince Boge, qui en 385 a été massacré durant la guerre entre les Antes et les Goths, avec ses fils et soixante-dix de ses conseillers, par Vilimyr (66) ; Mezhamyr, frère de Kelehast qui a trouvé la mort en 550 en repoussant une invasion avare (tribu turque venu d'Asie) (67). On peut citer encore Ardahast et Moussokyj, dont parle Théophile Simokat (68) et aussi Idarytch, Khvaloboud, Askold et Dyr, ces deux derniers étant allés faire le siège de Constantinople en 866. Puis Oleh, Ihor, Olha, Sviatoslav ; pour ces derniers, leur histoire est bien connue puisqu'elle est consignée dans les chroniques du Moyen Age.

Comme les autres Etats européens du Moyen Age, la Rous' est née d'un long processus d'unification ethnique et politique. Elle va acquérir une place prépondérante grâce à son rayonnement culturel et sa richesse économique. Tout naturellement Kyïv, vieille cité plusieurs fois millénaire, en sera la capitale.

Kyïv, que les Grecs appellent la métropole des Scythes, les Arabes, Kouab ou Kava, les Scandinaves, Donaparstad (la ville du Dnïpr), a toujours eu, rappelons-le, des relations privilégiées avec les Grecs depuis la haute antiquité. A mesure que s'accroît la richesse de l'Occident, Kyïv devient le grand centre commercial et culturel où se rencontrent artistes, intellectuels et religieux et où convergent des marchands venus d'Asie, de l'Empire byzantin, des pays scandinaves, latins et germaniques.

Au XI^e siècle, par le chiffre de sa population, par sa grandeur, par sa beauté, Kyïv est après Constantinople et Venise la troisième ville d'Europe : « *Quelle ville slave pouvait se comparer à Kyïv ? Cette magnifique cité comptait depuis longtemps quatre cents églises. Bâtie*

sur une hauteur, elle descendait par une pente douce jusqu'au Dnïpr et s'étendait au loin le long de ce fleuve. C'est dans ce faubourg qu'étaient établis les riches magasins des marchandises que l'on faisait venir par terre et par eau ; mais ce qu'il y avait de plus remarquable se trouvait dans la haute ville où, sans compter les monastères et une multitude de chapelles, on voyait les églises de Saint-Michel l'Archangè, de Saint-Basile, de la Naisance de la Sainte Vierge et, plus magnifique que toutes les autres, l'église métropolitaine de Sainte-Sophie qui renfermait le tombeau de Jaroslav le Sage. Tout ce que l'art byzantin peut imaginer de plus beau servait à orner ces édifices. Dans la plus haute partie de la ville, en forme de forteresse, s'élevait la Petcherska Lavra avec ses catacombes, où se trouvaient des centaines de corps bien conservés. Le pieux pèlerin visitait avec un respect religieux ces antiques monuments, où jamais une main sacrilège n'avait osé toucher aux riches trésors qu'ils renfermaient. Cette magnifique cité, placée au cœur de la Rous', comptait cent cinquante mille habitants » (69).

POURQUOI « 1500 ANS » ?

Nous venons de retracer l'histoire de Kyïv depuis sa lointaine origine au paléolithique, quand une tribu y a planté sa tente en os de mammouth, jusqu'au Moyen Age où elle apparaît comme l'une des plus florissantes capitales d'Europe. Alors pourquoi les autorités soviétiques ont-elles fixé de façon tout-à-fait arbitraire la « fondation » de Kyïv en l'an 482, il y a seulement 1500 ans ?

Les raisons sont multiples, mais voyons ce que prétendaient les historiens soviétiques à ce sujet jusqu'en 1970. Selon eux, la naissance de Kyïv se perdait dans la nuit des temps (Doumka) comme le prouvent les fouilles archéologiques ; mais le Kyïv moderne, capitale de la Rous', datait du III^e-II^e siècle avant notre ère (Samoïlovytch, Petrov, Chovkoplak, Bahousevytch, Rybakov, pour ne citer que les plus connus) (70). Le célèbre historien Braïtchevskyj écrit : « *Nous avons tous les éléments pour dire que Kyïv compte 2000 ans* » (71).

Mais cette thèse n'était pas du goût des autorités. A partir de 1970, il n'est plus question que Kyïv ait au

(65) - M. Braïtchevskyj : « *Boge prince des Antes* » in « *Vyzvolnyj Chliakh*, Londres, 1982, n° 11.

(66) - *Ibidem*.

(67) - P. Kovalevskyj : « *Manuel d'histoire russe* », Paris 1948, p. 29.

(68) - M. Braïtchevskyj : « *Boge prince des Antes* », *op. cit.*

(69) - J. Lelevel : « *Histoire de la Lituanie et de la Ruténie jusqu'à l'union définitive conclue à Lublin en 1569* », Paris-Leipzig 1861, p. 76.

(70) - Y. E. Borovskij : « *L'origine de Kyïv* » (Kyïv, 1981).

(71) - M. Braïtchevskyj : « *Quel âge a Kyïv* » (réimpression in « *La parole ukrainienne* », Paris, 11 juin 1982).

moins 2000 ans, tout doit démontrer qu'il n'en a que 1500. Les ouvrages non conformes sont mis à l'index ; ou bien, comme pour les travaux de Rybakov dont on ne peut se passer quand on parle d'archéologie, on continue à s'y référer mais en falsifiant ses citations.

Un historien, P. Tolotchko, s'est mis au service du gouvernement pour propager la nouvelle thèse. En 1968 il écrivait déjà qu'au III^e siècle l'Ukraine n'était encore qu'un désert. De 1970 à 1977, il publie neuf travaux sur les origines de Kyïv pour accréditer la thèse des 1500 ans. Il y attaque violemment les historiens qui soutiennent des thèses contraires ; c'est dit-il, « *une insulte au schéma marxiste* » (72), et il invite ses confrères à réviser leurs thèses dans le « bon sens ». La plupart se plie au « diktat ». Rybakov écrit par exemple en 1970 un article intitulé « *Une précision sur la date de fondation de Kyïv* », qui est évidemment 482. Un des revirements les plus spectaculaires est celui de V. Movrodine qui en 1971 écrivait que Kyïv était né sous les Antes ; il mentionnait même le prince Boge. Mais, en 1978, il déclare que « *la plus ancienne couche archéologique à Kyïv ne remonte pas avant les VI^e-VII^e siècles* » (73). Quant à Braïtchevskyj, qui persistait dans ses affirmations, il a perdu son poste de professeur et la plupart de ses recherches ne sont plus publiées.

On ne peut accuser ces savants de bassesse ou de complaisance : ils évoluent dans un régime de terreur et il leur faut quand même vivre.

En 1980, le gouvernement soviétique a décrété que la célébration des 1500 ans de Kyïv aurait lieu en 1982. Pourquoi 1982 et pourquoi 1500 ans ? La réponse nous est fournie par le discours inaugural du maire de Kyïv, soulignant « *le symbole et l'importance dans la vie des peuples que le 1500^e anniversaire de Kyïv se célèbre la même année que le 60^e anniversaires de la formation de l'URSS* » (74). Quelle coïncidence !

Des explications plus poussées nous sont données par d'autres articles : « *60 ans depuis la constitution de l'Union des Républiques socialistes soviétiques : cet anniversaire*

(72) - P. P. Tolotchko : « *Les débuts de Kyïv* » (in « Education et culture », Kyïv 1977, p. 119).

(73) - V. V. Mavrodine : « *L'origine du peuple russe* » (Léningrad 1978, p. 55-56).

(74) - « *Journées de Kyïv à l'Unesco* » (in « Radianska Ukraina », Kyïv, n° 76, 2 avril 1982).

est un événement exceptionnel dans la vie d'un peuple, il illustre le triomphe de la politique nationale de Lénine et du parti communiste, le but historique du socialisme. Nos lointains ancêtres, en s'installant sur les hauteurs au bord du Dnipr, ne pensaient pas, ne présumaient pas qu'ils jetaient les fondations d'une ville féodale (...). Nos ancêtres ne savaient pas que quelques siècles plus tard cette ville deviendrait le centre de la puissante Rous' de Kyïv, un des plus grands Etats européens du Moyen Age, berceau de trois peuples, russe, bilorouss' et ukrainien » (75).

« Nous fêtons le 1500^e anniversaire l'année du 60^e anniversaire de la formation de l'URSS. La nation soviétique est le résultat de la grande Révolution d'Octobre, qui est à l'origine de la création des républiques socialistes soviétiques et aujourd'hui de la formation d'un seul Etat multinational, la patrie de tous nos peuples... Mais l'unité nationale a une longue histoire dont Kyïv est la capitale, la capitale de l'ancien Etat, la Rous'. 1500 ans, c'est un grand événement dans la vie sociale et culturelle, c'est réellement une fête soviétique, la fête de l'amitié entre les peuples russe, bilorouss' et ukrainien et tous les peuples soviétiques. L'union des tribus slaves dans une grande fédération nous est connue depuis le VI^e siècle. Le rôle de Kyïv et de la Rous' dans le destin historique des Slaves orientaux et en général de tous les peuples de l'URSS est immense. La Rous' de Kyïv qui aux IX^e-XI^e siècles a réuni tous nos pays européens est devenu le berceau historique non seulement des trois peuples slaves frères, grand-russe, bilorouss' et ukrainien, mais dans le cadre de cet Etat plus de vingt autres peuples non slaves ont fait les premiers pas de leur développement politico-économique, ceux de la Baltique, du Nord, de la Volga, du Caucase, des bords de la mer Noire. Depuis le début de sa fondation, les princes slaves ont inclus des groupes ethniques non slaves et avec le développement des tribus slaves tous ont formé une nation « vieux-russe ». L'union de Kyïv et de Novgorod sous le gouvernement des princes de Kyïv a contribué à créer un Etat « vieux-russe » qui s'étendait des Lacs Ladoga et Onéga aux sources du Dnipr, à la Volga, aux Carpathes, au Prut et au Danube. Ainsi s'est formé un Etat unique, l'Etat « vieux-russe »

(75) - Tamara Hlavak : « *Vieux et toujours jeune Kyïv* » (in « Dniπρο », Kyïv 1982, n° 5).



Vue de Kyïv au XVII^e siècle

la « terre russe ». L'idée de cette unique patrie s'est cimentée dans l'esprit des gens » (76).

Les allusions sont évidentes et la célébration des 1500 ans de Kyïv vise plusieurs objectifs. Les Russes veulent tout d'abord démontrer que la Rous' de Kyïv était un Etat multinational, comme l'Union soviétique qui en serait l'héritière. Ils insinuent que la Rous'-Ukraine en tant que telle n'existait pas mais que c'était la « Vieille Russie » avec Kyïv pour capitale de 482 à 1240, puis la « Russie nouvelle » avec Moscou depuis 1340 (l'interruption de cent ans étant due aux invasions mongoles).

Ils veulent accrédi-ter l'idée que Kyïv serait le berceau de trois peuples slaves (russe, bilorouss' et ukrainien). L'inconvénient est qu'à l'époque la Moscovie n'existait pas encore, que son territoire ne faisait pas partie de la Rous' et qu'il n'était pas peuplé de Slaves mais de Finno-Ougriens. Lorsque la Moscovie existera, ses habitants ne se considéreront jamais comme « Roussyne », c'est-à-dire fils de la Rous'. Quant à l'Etat bilorouss', il est de création récente. Il n'existait donc que la Rous'-Ukraine dans ses frontières ethniques, et elle ne fut nullement un Etat multinational.

L'objectif est aussi d'effacer la mémoire d'un peuple en amputant l'Ukraine d'un glorieux passé plusieurs fois millénaire. Pourquoi refuser ce qu'on accorde à Moscou ? L'historien Braïtchevskij écrit : « Certains contestent et disent qu'il y a 2000 ans Kyïv n'était pas une « ville » et qu'il l'est devenu seulement au VI^e siècle, mais là n'est pas la question. Ainsi Moscou en 1147, quand Youri Dolgorouki y a invité des amis dans sa maison féodale, n'était pas une « ville », pas même un village. Cela n'a pas empêché les autorités de célébrer le 800^e anniversaire de la fondation de Moscou en 1947 » (77).

Il s'agit de légitimer une « nation soviétique » en intensifiant la russification sous couvert d'une unité nationale recouvrée après un millénaire de séparation. Et aussi de démontrer que le partage de l'Europe repose sur des bases historiques et ethniques anciennes. Au VI^e siècle, les « Slaves » étaient en effet installés sur les bords des affluents de la Weser, frontière actuelle entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest. Donc l'existen-

(76) - « Un événement exceptionnel dans l'histoire nationale » (in « Radanska Ukraina », Kyïv n° 87, 15 avril 1982).

(77) : M. Braïtchevskij : « Quel âge a Kyïv », op. cit.

ce d'un bloc de l'Est aux frontières intagibles n'est qu'un juste retour au passé.

UNE DES PLUS ANTIQUES CITES DU MONDE

Tous les moyens sont bons à Moscou pour imposer « sa » vérité. A l'intérieur, elle tente depuis trois siècles d'annihiler l'Ukraine, lui refusant le droit de n'appartenir qu'à elle-même, d'avoir sa propre histoire, sa propre culture. Ce n'est pas sans raison que ses défenseurs sont pourchassés, privés de leur emploi, déportés, croupissent dans les goulags. Sous prétexte d'anniversaire, le Kremlin tente aujourd'hui de faire croire aux peuples d'Union soviétique qu'ils sont unis depuis au moins mille cinq cent ans, la volonté gouvernementale de créer une nation unique, avec une langue unique (le russe) sans reconnaître les différences ethniques, n'étant alors que le juste retour à un lointain passé.

A l'extérieur, Moscou veut surtout persuader l'Occident (et il y réussit assez bien dans l'ensemble) que la Rous'-Ukraine et la Russie n'ont jamais fait qu'un, et que Moscou est l'héritier de Kyïv. Par ailleurs il prétend légitimer son impérialisme en se référant à un passé fabriqué sur mesure.

Mais personne n'est dupe, et surtout pas en Union soviétique. En effet, comment admettre sans rire qu'un décret gouvernemental puisse fixer la date de fondation d'une ville pour que, rapprochée artificiellement dans le temps, elle coïncide avec la naissance de ce monstre totalitaire qu'est l'Empire russo-soviétique — alors que l'archéologie et les témoignages de l'histoire prouvent surabondamment le contraire ?

Ni la désinformation, ni les falsifications historiques, ni les mensonges, ni la terreur ne peuvent masquer le fait que l'Ukraine est une des plus vieilles nations du monde, et Kyïv une des plus anciennes cités, née il y a vingt-cinq mille ans, et depuis cinq millénaires foyer d'une civilisation originale, qui a propagé sa langue et sa culture à travers l'Europe.

Non plus que la certitude que, devenu plus tard la capitale des Scythes, Kyïv fut dès le début de notre ère le centre d'un des premiers Etats modernes dont aient fait état avec admiration les chroniqueurs du Moyen Age.

Jaroslava JOSYPYSZYN
de l'Université ukrainienne de Munich

ECHANGES

une publication de l'Association Franco-Ukrainienne

ЕШАНЖ

видає Франко-Українське товариство

Rédaction-Administration :

26, villa Auguste-Blanqui — 75013 PARIS

Directeur de la publication :

Dr Yaroslav MUSIANOWYCZ

Rédaction :

Max RICHARD et Thérèse JOUKOVSKY

Administration :

Jean-Paul PYLYPCZUK